



BHOYS ZONE 4

FEBRIER / MARS 2006

WWW.BHOYS.BE



Une tribune vide...



Les vigiles

Edito

Nous supporters...

“Vous connaissez rien au foot... lamentable! no comment”, ce message “sibyllin” paru sur le forum du site officiel, semblerait adressé aux supporters unionistes (quoique... on pourrait l’interpréter autrement). L’imposture étant l’un des ingrédients qui pimentent le jeu des messages, je ne permettrai pas de relever la signature de l’auteur de ces propos, cependant cette affirmation - au demeurant stupide - trahit un état d’esprit, une mentalité, au sein de l’Union, qui plombe tout esprit d’initiative chez les supporters et se traduit par le paradoxe d’un club où les supporters ne sont pas considérés comme une “richesse” mais bien comme des “em.....”. Le rôle - usité - de 12ème homme auquel certains voudraient nous confiner (et pas que des dirigeants), ne comporte pas seulement le soutien inconditionnel à nos couleurs (ce que nous ne manquons jamais de faire) mais il implique aussi une fonction de vigilance, afin que la pérennité et l’indépendance de notre club soient préservées. Notre apport est vital, et si d’aucuns pensent pouvoir s’en passer, il me peine de leur rappeler le simple message que nous avons écrit en fin de saison passée - et qui n’avait, lui, rien de “sibyllin” -
“votre futur : une tribune vide “

Bienvenue aux

CANNYBALLS

Non esiste punteggio, né formazione, né partite. Gli stadi cadono tutti a pezzi. Oggi le cose succedono solo alla televisione e alla radio. La falsa eccitazione degli speakers non le ha mai fatto sospettare che è tutto un imbroglio ? L'ultima partita di calcio è stata giocata in questa città il 24 giugno 1937. Da quel momento preciso, il calcio, come tutta la gamma degli sport, è un genere drammatico, interpretato da un solo uomo in una cabina o da attori in maglietta davanti ad un cameraman. La gente è a casa propria, sprofondata nelle poltrone, a guardare lo schermo della televisione o ad ascoltare la radio. Che vuole di più, Domecq ? è la grande marcia in avanti dei secoli, il ritmo del progresso che si impone.

Il n'existe plus de score, ni de feuille de match, ni de rencontres. Les stades tombent tous en ruines. Aujourd'hui les événements ont lieu seulement à la télévision et à la radio. La fausse excitation des speakers ne vous a jamais fait soupçonner que tout cela n'est qu'une tromperie ? La dernière rencontre de football a été jouée dans cette ville le 24 juin 1937. Depuis cet instant précis, le football, comme toute la gamme des sports, est un genre dramatique, interprété par un seul homme dans une cabine de régie ou par des acteurs revêtant une vareuse devant un cameraman. Les gens sont chez eux, enfoncés dans leurs fauteuils, en train de regarder l'écran de la télé ou à l'écoute de la radio. Que voulez-vous de plus Domecq ? C'est la grande marche en avant des siècles, le rythme du progrès qui s'impose. (librement traduit)

J.L. BORGES – A. BIOY CASARES, Croniques de Bustos Domecq, 1967, Buenos-Aires

Un sincero Benvenuto ai nostri amici Cannyballs del Pergocrema, grazie di avere fatto questo lungo viaggio, per assistere con noi altri Bhoys ad una partita della nostra squadra, la Royale Union Saint-Gilloise, dalle « terraces », gli spalti del Parc Duden. Così, prendendo spunto da un brano di Borgés, scelto a proposito il giorno in cui vi accingete a scoprire l'Union e a vederla giocare nel suo (nostro) mitico stadio, mi è parso simpatico di ricordare quello che ci accomuna, che condividiamo al di là delle nostre diverse esperienze : quella passione unica, quasi indicibile, per il calcio e per i « nostri colori ». Passione che ci porta, ogni domenica, ad affrontare trasferte sui campi più improbabili. Passione che viviamo al massimo, con felicità fanciullesca, mentre attorno a noi il pianeta calcio si putrefa e si decompone.

Tra partite truccate e intrighi finanziari, tra TV divoratrici che snaturano il gioco e nuovi « tifosi » virtuali, tra leggi « speciali » che reprimono e prezzi dei biglietti alle stelle. Tutto è pensato per fare fuggire i tifosi dagli stadi, dai « grounds », eppure ... Siamo ancora qua, pronti a sostenere la nostra squadra, nei momenti di gioia e in quelli meno felici.

E abbiamo l'intenzione di restarci (sui nostri spalti), di tenere « la curva », occuparla, questa curva che ci ha visto nascere Unionisti un giorno, per sempre. Affinché l'Union viva, respiri, in questo « antro » di verde che è il parc Duden.

Poiché se è vero che (come dice un autore francese a proposito degli ultras e del loro modo di essere « dietro » la squadra) sostenere in modo incondizionale la propria squadra « è l'affermazione rumorosa di una identità ma anche la condizione necessaria per vivere pienamente un'emozione » è anche vero che è una scelta autentica, di vivere i propri « colori », che noi, Cannyballs e Bhoys, condividiamo. Una « mentalità ultras ».



Bienvenue à nos amis Cannyballs du Pergocrema, qui ont entrepris un long périple, depuis leur belle ville de Crema, pour assister – avec nous –, sur les « terraces » du Parc Duden, à un match de la Royale Union Saint-Gilloise.

Ainsi - saisissant l'occasion fournie par cette « trouvaille » de Borges - en ce jour où nous leur faisons découvrir avec émotion, l'Union et son (notre) stade mythique, il me semble sympathique de rappeler ce qui précisément nous rassemble, ce que nous avons en commun, par delà nos différences : cette passion unique, presque indicible, pour le football, pour nos couleurs. Passion qui nous conduit dimanche après dimanche à suivre nos joueurs sur tous les terrains, aussi improbables fussent-ils. Passion que nous vivons à l'extrême, avec ce bonheur que seul les âmes enfantines peuvent encore éprouver, alors même qu' autour de nous le football pourrait, se décomposer : entre affaires de corruptions présumées et magouilles financières ; entre une télévision omnivore qui transforme, dénature l'essence du sport et l'émergence d'un supportérisme « virtuel » ; entre une loi « spéciale » qui réprime (sans rien résoudre) et des prix de places de plus en plus inabordables. Tout est fait pour éloigner les supporters des stades, des « grounds » de football, et pourtant... Nous sommes encore là, présents, fidèles, prêts à supporter notre équipe dans la joie comme dans l'adversité. Et nous avons bien l'intention d'y rester, d'occuper, de « tenir » ces pourtours, ceux qui nous ont vus « naître » Unionistes un jour, pour toujours. Afin que ce club continue à vivre, à respirer, dans cet antre de verdure qu'est le Parc Duden.

Car s'il est vrai que pour nous autres ultras, comme le disait si bien cet auteur français, apporter un soutien incondizionale à notre équipe c'est sans doute « l'affirmation bruyante d'une identité mais aussi la condition nécessaire de la plénitude de l'émotion », il n'en reste pas moins que c'est un choix - authentique - de vivre « nos couleurs » que nous, Cannyballs et Bhoys, partageons. Comme ils disent en Italie: « Mentalità Ultras ».

AP@CHE

Le « Bhoys-on-tour illustré »,

PETIT GUIDE PRATIQUE DES STADES ...

**FICHEN° 3 : Anvers – « R. Antwerp FC – Bosuilstadion » – capacité : 16 649
Oude Bosuilbaan 54a – 2100 Deurne – www.meetnewfunnyfriends.vl**

Situation (1 ou 17/20) : Si vous avez reçu le fax de la Sécurité du « Great Old », votre car sera pris en charge à la (bonne) sortie d'autoroute par la maréchaussée et vous arriverez sans encombre avant le début de la partie ... dans ce cas et seulement dans ce cas : 17/20.

Par contre en bhus, vous devrez vous contenter d'un itinéraire Mappy ... les appels angoissés de la police anversoise n'y feront rien : la sortie « SportPaleis » et ses nombreux amateurs de « Natalia & the Pointers Sisters » vous obligeront à mille prouesses – réglage de la circulation, gestion du stress de la gent féminine à bord, ... – afin d'arriver avant la fin du 1^{er} quart d'heure ... ici : 1/20.



Tribune latérale

Infrastructures/Architecture (12/15 & 0/5) : A droite, derrière un but, une vitrine – aussi immonde que discrète, bizarrement sans néons bleues-roses – qui ne déparerait sur aucune route Nationale de Flandre : 0/5 ou comment être généreux tout en se retenant de vomir !

Le reste est plus engageant (12/15). L'installation moderne derrière l'autre but est de bonne facture (1), mais on notera surtout les 2 tribunes latérales à l'ancienne, avec rangées de sièges en bois, peints en rouge et blanc ! L'une d'elles est même agrémentée de petits box à la Roland Garros (2) ... Patrick Bruel en moins !



Ah, on dirait que la Kruishoutemsteenweg n'est plus très loin !?



Gentlemen, 2 minutes ...

Ambiance générale (10 ou 15/20) : Si vous avez eu la chance d'éviter le feu d'artifice miteux – il devait l'être puisque le coup d'envoi n'a pas été retardé – et les pom-pom girls même pas à poil (3) alors 15/20 : enfin un stade de foot bien rempli avec un public qui sait se faire entendre ... enfin jusqu'aux 2 buts unionistes de la 59e hé hé hé !

Dans le cas contraire, 10/20 et toute ma compassion ...

Parcage (20 € /20) : Bonne ambiance, surtout après la 59e hé hé hé, malgré le froid, les micro-écailles de peinture qui volent et le logo Man Utd ®©™™

L'atelier-bricolage du KUB a bien fonctionné et si les « antwerpiens (4) » ne nous entendent pas, ils auront au moins les images !

Les escaliers et les accès tribunes se transforment à l'envi en une attraction foraine, style « la maison enchantée » : on rentre par ici, on ressort par là, on se retrouve en bas alors qu'on monte une volée ! Enfin les toilettes sont pourvues d'une « entrée-à-remonter-le-temps » ... on passe la porte et pouf : direct au XIXe pour le petit trilili !

Pour 20 €, c'est pas à Walibi qu'on trouve de tels entertainments !

./..

Commodités (buuurps/20) : Après les 12734 M&M's ingurgités pendant le court trajet, votre serviteur n'a pas été en mesure de tester la gastronomie locale, pourtant à l'air fort apétissant et variée, nos hôtes proposant pas moins de 3 « choses » différentes à mettre dans le petit pain !?

Quant à la bière, je ne me prononcerai pas puisqu'il me semble qu'un demi-litre de J&B-Coke ait, par inadvertance, laissé mes papilles gustatives dans un piètre état ...

Contexte particulier (:o°/20) : Comme chaque année, le prix du billet passe un peu plus facilement avec les 3 points ! A croire que cette compensation est incluse dans les conditions générales du RAFC ?! N'empêche, z'auront du mal à remonter en laissant chaque fois gagner les visiteurs ...

En résumé

Note globale après pondération : 14,II /20

Catégorie : stade de foot – enfin ¾ stade de foot !

On a aimé : A la 59e hé hé hé, les judicieux conseils prodigués par Robert à Manu Massaux ...

On a pas aimé : le peep-show géant ... en plus, dans un vrai, normalement, les couples copulent !

Les Exclusivités Bhoys_Zone

Grâce aux « toilettes-à-remonter-le-temps », M. Tite a retrouvé les gants de Théo Custers (photo 1)

Généalogie : la famille Drapeau est implantée depuis longtemps dans l'Anversois (photo 2)



M. Tite : « J'ai enfin compris le 28/6/1982 ! »



Jef Drapeau : «Malgré tout, je reste Unioniste »

Steve

(1) Mais faut être limite neurasthénique pour rester 2 heures face de l'espèce de baraque à chantier géante!

(2) La peinture remonte également à la 1^{ère} traversée de la Méditerranée par Roland Garros ... pourtant, une stewardess viendra nous enjoindre de ne pas taper sur les banquettes « pour ne pas abîmer la peinture » (sic) ... pour ne pas attraper le saturnisme, j'aurais encore compris :o/

(3) Putain ! Avec la tribune-boxon et le port d'Anvers à 2 pas, je suis désolé mais je dis : tout se perd !

(4) Est-ce exprès ou Nico croit-il vraiment qu'on nomme les gens de la Métropole ainsi ? Ce débat sera tranché dans un prochain jeu-concours ...

La machine à remonter le temps

1901-1902 l'apprentissage

Lors du précédent numéro, nous avons retracé le parcours de l'Union et son accession parmi l'élite du football belge.

Dans ces colonnes nous évoquerons les premiers pas de ce club mythique dans le championnat de première division.

Cette promotion sera l'occasion pour les dirigeants de l'époque de préparer la future campagne avec tout le soin nécessaire à la réussite de celle-ci.



Charles Barette, Président de l'Union de 1898 à 1908

A cet effet, ils vont s'atteler à consolider le club tant au niveau administratif, point faible des « jaune et bleu » par le passé, qu'au niveau sportif.

C'est ainsi que lors de l'assemblée générale annuelle, les membres de l'Union vont procéder au renouvellement du Comité. Outre le poste de Président, de Secrétaire général et de Trésorier, l'assemblée élira un Vice-Président, un Secrétaire adjoint, un Directeur de matériel, un Directeur de fêtes mais encore un Secrétaire de football et de courses-à-pied.

Voici donc l'Union dotée d'un comité composé d'hommes entièrement dévoués à la cause unioniste, qui n'auront de cesse de travailler au développement et au bien être du club. Et à l'aube de la saison 1901-1902, ce n'est pas le travail qui manque !

En effet, les magnifiques installations que l'Union avait obtenues de la commune de Saint-Gilles moins d'un an auparavant, devront être

abandonnées par suite de certains travaux projetés sur cet emplacement. Loin de se décourager par ces multiples déménagements, le troisième en l'espace de quatre années, les Unionistes trouveront un nouveau terrain de jeu répondant à toutes leurs exigences. Le terrain situé à Uccle, rue du Kersbeek précisément, sera acquis pour plusieurs années.

Ayant ainsi trouvé son « Home », l'Union doit maintenant penser à entraîner ses champions en vue de la compétition qui s'annonce toute proche. Les dirigeants espèrent que l'équipe se placera dans les clubs de tête. Pour ce faire, ils parviennent à attirer deux nouveaux joueurs : le rusé Pierre DESTREBECQ de l'U.S. Bruxelloise ainsi que le bouillant et populaire Guillaume VANDEN EYNDE dit « Lommeke » du Vlaamsche S.V. qui deviendra par la suite, une des figures emblématiques du football Saint-Gillois de ce début de 20ème siècle !



Pierre Destrebecq



Guillaume Vanden Eynde

Par ailleurs, l'équipe s'entraîne ferme, de 16 heures à 19 heures tous les jours, afin d'affûter la condition physique des joueurs et d'affiner les automatismes de ceux-ci.

Lors de l'Assemblée générale du 14 juillet 1901, l'UBSSA va prendre l'importante décision de scinder le championnat de division 1 en deux groupes géographiques avec qualification des deux premiers de chaque série pour le tour final. Les clubs bruxellois seront, quant à eux, dispersés par tirage au sort, dans les deux séries. Le Racing C.B. et le Skill Club seront versés dans le groupe Ouest (Flandres) tandis que l'Athlétic

1901-1902 l'apprentissage

R.C.B., le Léopold Club et l'Union iront rejoindre le groupe Est (Wallonie).

Les Saint-Gillois débutent le championnat de manière sensationnelle en allant battre sur ses terres, le F.C. Verviers sur le score de forfait de 5 buts à zéro ! Exploit quand on sait que les déplacements chez les « lainiers » sont redoutés par toutes les équipes du pays.

Sept jours plus tard, ils se rendent dans les installations du Léopold, club mondain de la capitale, et s'imposent grâce à des buts de Vanderstappen, Melon et Vanderstappen Junior, sous les yeux des partisans de l'Union qui assistent nombreux au match.

Lorsque la mi-temps est sifflée, celle-ci coïncide avec la naissance du Prince héritier Léopold III. Le public présent entend au loin les cinquante et un coups de canon tirés pour l'occasion. A la reprise, dans un élan de patriotisme, les joueurs poussent un triple hurrah en l'honneur du nouveau né.

Le 10 novembre, l'Union reçoit l'équipe de l'Athlétic R.C.B. sur son nouveau terrain. Le match se soldera par une nouvelle victoire des « jaune et bleu », deux buts à zéro, après une partie sans grand intérêt pour les spectateurs présents. Fait courant pour l'époque, la rencontre se terminera dans l'obscurité !

Les Unionistes n'en resteront pas là, infligeant un cinglant 4-0 au F.C. Liégeois, puis récoltant gracieusement les deux points du match qui devait les opposer au F.C. Verviers, ces derniers déclarant forfait. Ils iront ensuite vaincre l'Athlétic R.C.B. par un but à deux, les Saint-Gillois encaissant à l'occasion leur premier but de la saison !

Le 12 sur 12 réalisé à l'issue des 6 premières rencontres leur assure la première place du groupe. Il permet également aux « jaune et bleu » de déclarer forfait et d'éviter ainsi le lointain déplacement chez les principautaires du F.C. Liégeois.

La dernière journée n'aura guère d'importance étant donné que les deux participants au tour final sont connus. Le Léopold Club, deuxième du groupe derrière l'Union, déclarera forfait afin de ménager ses joueurs pour la suite de la compétition.

Dans l'autre série, le Racing C.B. et le Beerschot se sont, eux aussi, qualifiés pour la lutte finale.

Classement des Equipes

Division I.								
Série A				Goals				
	M.	G.	D.	P.	P.	C.	P.	
Racing C.	9	8	1	0	35	5	17	
Beerschot A. C.	10	6	1	3	19	10	13	
Antwerp F. C.	9	4	2	3	11	13	10	
C. S. Brugeois.	9	3	0	6	15	26	6	
Skill C.	10	3	0	7	10	28	6	
F. C. Brugeois	7	1	0	6	6	14	2	
Série B								
Union St-Gilloise	8	7	0	1	16	1	14	
Léopold C.	8	3	0	5	24	11	10	
F. C. Liégeois	8	3	1	4	13	21	7	
Athletic R. C.	8	3	0	5	15	28	6	
Verviers F. C.	8	1	1	6	10	25	5	

L'Union commence tout aussi bien le tour final qu'elle a terminé le tour préliminaire en remportant une belle victoire sur le Beerschot par 4 buts à 2. Pourtant le match débute mal pour les Saint-Gillois qui jouent contre le vent, ce qui les désavantage sérieusement. Le score à la mi-temps est de 1 but à 2 pour les Anversois. Changement de scénario au second half, la défense des « mauve et blanc » est littéralement enfoncée par l'Union qui, cette fois, bénéficie de l'appui d'Éole permettant ainsi aux avants unionistes de retourner la situation en leur faveur et d'inscrire 3 buts consécutifs.

L'autre rencontre entre le Racing C.B. et le Léopold Club se soldera par la victoire de ce dernier par 1 but à 3.

Fort de ce premier succès, les Saint-Gillois iront défier une nouvelle fois le « Léo » dans ses installations. Lorsque le coup d'envoi est donné, les deux équipes sont au grand complet. L'Union joue de manière trop précipitée et les passes sont à chaque fois interceptées par la défense locale qui pratique avec beaucoup de calme. Sur une relance de celle-ci, les « rouge et blanc » vont obtenir un penalty, lequel sera transformé par Thornton qui devra s'y reprendre à deux reprises afin de pousser le cuir au fond des filets défendus par le brillant Van Bellinghen. Un second but tombera quelques minutes avant la pause. Malgré tous les efforts des Unionistes pour revenir au score, rien n'y fera grâce à la bonne organisation du Léopold Club. Un troisième goal s'ajoutera au passif des Saint-Gillois qui, sans se décourager, sauveront l'honneur en fin de partie.

Un public extraordinairement nombreux pour l'époque assiste à la rencontre suivante qui oppose le champion de la précédente édition, Le

1901-1902 l'apprentissage

Racing C.B., et le « coming club », j'ai nommé l'Union Saint-Gilloise - le chroniqueur parle de 1.500 personnes au moins !

Malheureusement pour les « jaune et bleu », après avoir fait illusion dans la première demi-heure, le jeu unioniste va décliner progressivement, laissant l'initiative aux « noir et blanc ». La seconde mi-temps sera tout entière à l'avantage du Racing C.B. qui gagnera le match (0-3).

Voici le classement à mi-parcours :

	M.	G.	D.	P.	Goals		P.
					P.	C.	
Racing C.	3.	2	0	1	8	4	4
Léopold C.	5	2	0	1	9	7	4
Beerschot A. C.	5	1	0	2	8	11	2
Union St-Gilloise	5	1	0	2	5	8	2

Tout reste possible pour l'Union à condition de battre le Beerschot à Anvers. La partie se déroule par un temps déplorable, ce qui affecte grandement la qualité du jeu. Qu'importe, seule la victoire compte aux yeux des 22 acteurs, qui par moment confondent football et rugby ! A quelques minutes de la fin, les Saint-Gillois mènent par 3 buts à 2. Les Anversois jettent toutes leurs forces dans la bataille, au sens propre comme au figuré, ce qui provoque maintes situations critiques devant le but unioniste. Le score ne changera pas et la fin de partie est sifflée sous les vociférations du public mécontent de l'arbitrage. Succès important pour nos couleurs vu le partage qui sanctionne, au même moment, la rencontre au sommet entre le Léopold Club et le Racing C.B. (2-2).

L'Union tient son sort entre les mains : une victoire contre le « Léo » à domicile et le match décisif pour le titre se disputera la semaine suivante au Racing C.B., par contre, une défaite signifierait la fin du parcours pour les « jaune et bleu » !

Il est trois heures bien passées quand les deux équipes se mettent en ligne. L'Union gagne le toss et décide de prendre la montée, de jouer contre le soleil et un vent modéré. Malgré le cumul des handicaps, le goal des « rouge et blanc » est sérieusement menacé ! A plusieurs reprises on croit au but mais celui-ci tombera dans le camp des « jaune et bleu » suite à une reprise de la tête de Dessain sur corner. Le Léopold Club doublera le score sur penalty.

Décontenancée, l'Union encaissera un troisième goal des oeuvres de Dessain, encore lui! Les Saint-Gillois se remettent au jeu avec un merveilleux courage et seront récompensés par un but de Destrebecq.

L'expérience et le calme du « Léo » auront eu raison du courage des néo-promus !

La dernière journée sera capitale pour le Racing Club de Bruxelles. En effet, le Beerschot ayant déclaré forfait en faveur du Léopold club, le Racing se doit de gagner face à l'Union !

Les Unionistes quant à eux, sont bien décidés à prendre leur revanche après les incidents survenus, vingt jours plus tôt, lors de la finale de la Coupe Belge¹.

Les supporters des deux clubs rallient en masse les installations des « noir et blanc » certains qu'ils assisteront à un vrai « cup game »!

Dès le départ, le Racing prend nettement l'avantage, les «jaune et bleu» ne réagissant que par de timides incursions dans le camp adverse. Le jeu devient de plus en plus dur, notamment dans le chef des Unionistes et les fautes se multiplient. L'une d'entre elles sera sanctionnée par un penalty qui sera transformé par les locaux. Le time est sifflé sur le score mérité de un but à zéro pour le Racing.

Excitée par ses partisans, l'Union reprend le jeu en donnant, durant 25 minutes, tout ce qu'elle peut pour égaliser. Las des efforts consentis pour revenir au score, les Saint-Gillois s'éteignent et le Racing reprend progressivement le dessus, inscrivant même un deuxième but en fin de partie.

Le 27 avril 1902, un match décisif est organisé sur le grand terrain du Léopold Club afin de départager les deux premiers du classement.

Le Racing Club de Bruxelles sera sacré champion de Belgique pour la quatrième fois de son histoire en battant, 4 buts à 3 après prolongations, le Léopold Club.

Pour sa première participation au championnat de première division, l'Union termine troisième de la compétition au terme d'une remarquable campagne.

Yves

Remerciements à M. Bruno Dubois, Président de l'asbl FOOT 100 pour la disponibilité sans défaut qu'il m'a témoignée.

¹ Le 31 mars 1902 à lieu la finale de la Coupe Belge organisée par l'Athlétic R.C.B., entre l'Union et le Racing Club de Bruxelles. Les Unionistes quitteront le terrain suite à la décision arbitrale d'accorder un but non valable aux Racingmen. La victoire finale sera attribuée au Racing C.B.

Saison 1901-1902

Tour préliminaire

27/10/1901	F.C. Verviers – Union	0-5
03/11/1901	Léopold Club – Union	0-3
10/11/1901	Union – Athlétic R.C.B.	2-0
17/11/1901	Union – F.C. Liègeois	4-0
01/12/1901	Union – F.C. Verviers	Forfait de Verviers
15/12/1901	Athlétic R.C.B. – Union	1-2
26/01/1902	F.C. Liègeois – Union	Forfait de l'Union
02/03/1902	Union – Léopold Club	Forfait du Léopold

Tour final

09/03/1902	Union – Beerschot	4-2
16/03/1902	Léopold Club – Union	3-1
23/03/1902	Union – Racing C.B.	0-3
06/04/1902	Beerschot – Union	2-3
13/04/1902	Union – Léopold Club	1-3
20/04/1902	Racing C.B. – Union	2-0

Comité

Président: Charles Barette
Vice-Président: Pierre Chibert
Secrétaire-général: Julien Melon
Secrétaire-adjoint: Jean Sacton
Trésorier: Eugène Lombaert
Directeur du matériel: Joseph Romdenne
Directeur des fêtes: Léopold Guilini
Secrétaire du football: René Detry
Secrétaire des courses à pied: Lucien Detry

Noyau de l'Union Saint-Gilloise

Van Bellinghen Jean: Gardien de but. Très adroit sur les balles hautes, faible contre les shots à terre. Coup de poing d'une force remarquable. Rapide et agile.

Leroy François: Back droit. Très courageux, très dur, jouant volontiers l'homme, coup de pied fort et long, est un peu lent et rate quelquefois.

Delobbe Constant: Back gauche. Très calme, coup de pied précis et fort. Arrête bien les dribbleurs. A beaucoup de sang-froid mais est un peu lent.

Leten Charles: Half-back droit. Joueur courageux et infatigable. Très rapide, marque bien l'homme. Assez adroit, il sait par sa vitesse rattraper l'homme par lequel il se laisse facilement dribbler.

Lombaert Octave: Half-back centre. Un peu léger pour cette place. Joue bien de la tête et à force d'attention répare ce qui lui manque en puissance et en précision. A un bon shot au pied gauche mais est faible du pied droit.

Romdenne Joseph: Half-back gauche. Le meilleur homme de l'équipe. Connaissant bien le jeu qu'il a appris à bonne école (Sporting et Athlétic). Coup de pied très précis ramenant bien la balle devant le goal. Ne joue presque pas de la tête.

Desrebeck Pierre: Forward droit. Joueur assez jeune, venu de l'Union S.B. Et du Sporting. Manque de vitesse, mais sait faire de bons centres.

Melon Julien: Forward intérieur. Champion belge de 400m. A beaucoup de vitesse et peut faire des surprises. Joue bien de la tête et serait très dangereux s'il avait plus de shot et s'il usait mieux de son poids.

Vanderstappen Gustave: Forward centre. Joueur adroit quoique lent. Possède du jugement et un excellent shot, mais il lui faut le temps de le placer.

Vanden Eynde Guillaume: Forward extérieur. Léger, dribblant bien et très dangereux contre des adversaires de son poids, a un excellent shot. S'est distingué comme goal-keeper à l'Union Sportive Molenbeekoise.

Vanderstappen Charles: Forward extérieur. Possède de tous les moyens de tous les forwards, sait fort bien dribbler, centre et faire des goals, mais il manque parfois d'énergie et il craint la charge.

Detry René: Gardien de but réserve.

Amicaux

16/10/1901	Union - Antwerp F.C.	2-2
23/10/1901	Union - Skill	2-2

Coupe Belge (à la cambre)

29/03/1902	Union - Daring C.B.	4-3	(Demi-finale - l'Union aligne son équipe réserve renforcée des Vanderstappen et de Romdenne)
31/03/1902	Racing - Union	2-1	(Finale - l'Union se retire après contestation de l'arbitrage)

Coupe Van der Straten (au Léopold Club)

30/03/1902	Dordrecht F.C. - Union	8-2
------------	------------------------	-----

Les stades disparus

Histoire des infrastructures de l'Union Royale Namur

A Namur, rien n'est décidément simple en matière de football. Moins encore en ce qui concerne le porte-drapeau de la ville, à savoir l'Union Royale Namur.

Les origines du club restent floues et personne n'est actuellement en mesure de définir avec certitude ne fût-ce que la date de création du club. Ainsi, plusieurs hypothèses circulent dont voici un bref résumé:

- 1899 : apparition d'un premier club, le Namur FC, dont on perd rapidement la trace ;
- 1905 : recréation du Namur FC (lequel avait été radié précédemment – sans qu'il ait pour autant cessé d'exister (?)) ;
- 1908 : création de l'Union Sportive Namuroise
- 1913 : création du Red Star
- 1921 : création de Namur Sport
- 1941 : « fusion » entre Namur Sport et Wallonia Association Namur pour Union Royale Namur.

Ainsi, Namur est l'unique club belge dont personne ne semble à même d'établir les origines ! L'histoire du Stade des Champs Elysées est quant à elle mieux connue mais tout aussi mouvementée.

L'inauguration des installations de la plaine Saint Nicolas (sous l'appellation « Stade des Champs Elysées » du nom de l'avenue qui le borde) a lieu devant +/- 5.000 personnes le 23 août 1931.

Remise de drapeaux aux clubs de supporters, discours et match de gala opposant le Liersche SK et le Standard de Liège (qui se clôturera sur le score de 4 buts partout) réjouiront le public, ravi de la nouvelle enceinte.

Malheureusement, le contentement de ce dernier s'étiolera avec les ans. En effet, mis à part quelques aménagements minimes sur lesquels nous reviendrons ultérieurement, le stade restera pratiquement en l'état jusqu'à sa fermeture en juin 2001.



Les premiers signes de complications apparaissent dès 1937. En mai de cette année, le terrain est racheté par la Ville de Namur en vue de prévoir (« au cas où... ») l'agrandissement de l'Hôpital Saint Camille (aujourd'hui CHR) voisin. La possible extension de ce dernier empoisonnera toute initiative de développement des infrastructures sportives pendant sept décennies...

D'un point de vue sportif, l'URN progresse lentement mais sûrement jusqu'à l'apogée de l'histoire du club en 1959-60 : la montée en division 2. L'URN y subsistera jusqu'en 1967 et les assistances régulières de 5.000 à 9.000 spectateurs permettront de démontrer les limites évidentes de l'infrastructure. Le stade ne peut contenir la foule qui se presse régulièrement aux portes de ce dernier et une solution de fortune – inimaginable à notre époque – est donc mise en oeuvre : on place des chaises dans la zone neutre et des barrières amovibles au bord même de la ligne de touche.

Cela n'a pas le don d'inquiéter les autorités communales et aucun chantier n'est entamé en vue d'agrandir l'équipement. Il faut dire que les Champs Elysées sont ceinturés tant par l'hôpital que par le chemin de fer Namur – Liège qui longe la tribune debout couverte.

De retour en D3 à partir de 1967, l'URN ne va pas pour autant perdre tout crédit auprès de ses supporters qui assistent toujours aussi nombreux aux rencontres de leur club favori, et ce même si ses derniers sont accueillis dans des conditions de plus en plus inconfortables. La barre des 5.000 spectateurs est fréquemment franchie durant la première moitié des années 70 et c'est également à cette époque que le record de fréquentation du stade est établi : 10.500 spectateurs au stade des 1/8èmes de finale de la Coupe de Belgique, la veille de Noël 1972 (défaite 0-2 avec tous les honneurs face au Standard de Liège).

Si le record d'entrées a pu être battu, on le doit à l'aménagement d'une tribune en tubulaires construite à la va-vite en prolongement du pourtour situé le long de la nouvelle aile de l'hôpital.

A l'Union, plus personne ne se fait plus la moindre illusion : l'extension de ce dernier, que plus rien ne pourra arrêter, empêche tout projet de rénovation de voir le jour. Et pourtant ! Les Champs Elysées montrent de plus en plus de signes de vieillesse. Le pouvoir politique réagit enfin en projetant un nouveau complexe le long de l'autoroute, entre les sorties Bouge et Champion. Le projet en restera au stade des esquisses.



Il est vrai que si le public namurois assiste toujours nombreux aux joutes opposant les locaux à leurs grands rivaux de Waterschei, les finances du club se portent de plus en plus mal et la faillite est évitée, plus d'une fois et de très peu, dans la seconde moitié des années 70.

Août 1977, l'Union se rend à Anderlecht pour une rencontre de Coupe. 22^{ème} minute de jeu, le joueur namurois Soulier s'écroule en plein match sur le terrain du Parc Astrid. Il ne se relèvera jamais et les Champs Elysées sont rebaptisés, en mémoire de ce clubman combatif, « Stade Michel Soulier ».

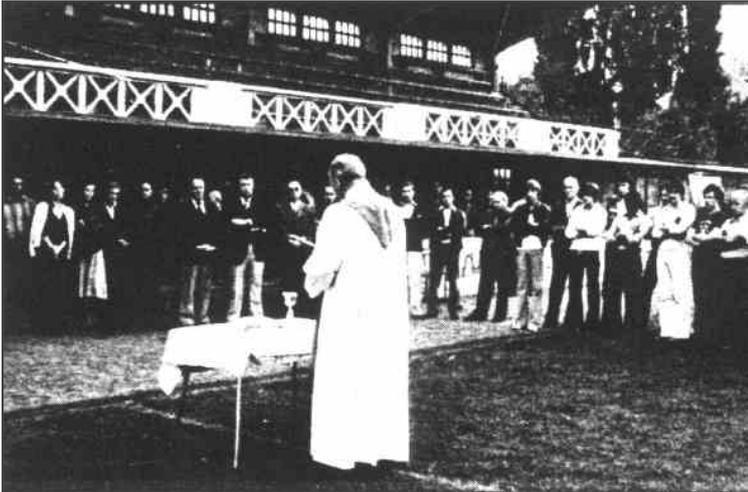
Celui-ci aurait cependant de plus en plus besoin d'une sérieuse cure de jouvence. La tribune en tubulaires vieillit (complètement pourrie et rouillée, elle sera définitivement fermée et démontée fin des années 80) et la seule nouveauté du stade consiste en la pose de quelques parpaings sous une partie de la tribune assise afin d'aménager une minuscule buvette intérieure, « luxe » dont le club ne disposait même pas jusque-là !

Cela se passe fin des années 70. A ce moment, l'équipe première ne se produit plus au stade Soulier. Milan Mandaric (aujourd'hui président de Portsmouth après être entre autres passé par le Standard, Charleroi et l'OGC Nice), un riche homme d'affaires américano-yougoslave, a jeté son dévolu sur Namur après avoir essuyé un refus de reprise du FC Liégeois. Il souhaite amener Namur en D1. L'échec sera retentissant puisque Namur basculera même en promotion en fin de saison 79-80, soit l'année qui devait la propulser en D2. Cette tentative de relance du club a une conséquence directe au niveau des infrastructures. Le Stade Soulier étant devenu pratiquement inutilisable pour une équipe de nationales, l'UR s'en va jouer au Stade communal de Jambes, fief de son autre grand rival local, à savoir l'Entente Sportive Jamboise. La sauce ne prendra jamais. Aux 3.500 entrées payantes du premier match joué en terre jamboise, succéderont des assistances nettement moins conséquentes. Deux raisons à cela : la froideur du stade ceinturé d'une piste d'athlétisme qui rebute les fervents de la convivialité du Stade Soulier, d'une part, et l'esprit de clocher (la fusion des communes ayant rattaché Jambes à Namur est encore dans tous les esprits et est mal digérée par de nombreux supporters), d'autre part.



Le Stade Michel Soulier n'est pas complètement abandonné pour autant : toutes les équipes de jeunes y jouent et s'y entraînent dans des conditions parfois pittoresques. Jugez plutôt : le terrain (on devrait plutôt parler de marre boueuse) sert de piste d'atterrissage et de décollage à l'hélicoptère d'urgence... de l'hôpital (encore lui !). Habités à cette situation, les joueurs savent que l'apparition d'un médecin accompagné de l'une ou l'autre blouse blanche en bord de terrain signifie l'arrêt temporaire du match afin de permettre à l'Alouette d'embarquer ses passagers. 15 ou 30 minutes plus tard, c'est le même ballet dans le sens inverse avec, cette fois, un passager supplémentaire généralement en très mauvaise condition.

Témoignant du désintérêt total des autorités communales pour le football, le toit métallique et rouillé de la tribune debout couverte de Soulier va être démonté...pour être transféré aux Bas-Prés de WA Namur. Dieu quel investissement courageux !



A l'Union, sportivement et financièrement, plus rien ne va. C'est la chute en Provinciale 1 au milieu des années 80. Plus rien ne justifie le maintien du club à Jambes et c'est donc aidée d'une armée de bénévoles que la nouvelle direction locale décide du retour au Stade Soulier. Durant l'entre-saison, les supporters vont se succéder pour arracher la végétation qui a poussé dans les tribunes, repeindre entièrement ces dernières et, surtout, construire pratiquement de leurs mains une nouvelle buvette (toujours en activité à la fermeture du Stade et située à la gauche de la tribune assise) censée apporter quelques recettes supplémentaires au club.

Et la magie opère : de retour dans ses installations historiques, l'Union revit. Elle

s'extrait de P1 en 1986 devant des affluences flirtant régulièrement avec le millier de spectateurs. Le public revient massivement et c'est devant 3.500 supporters que l'Union joue pour le titre de promotion fin avril 89 (il sera décroché une semaine plus tard à Marchienne).

L'état du Stade, même s'il a été rafraîchi par les bénévoles reste problématique : la plupart des matches et entraînement (jeunes compris) s'y déroulent et, logiquement, il ressemble plus à une piscine marécageuse qu'à un terrain de football. Aussi, pour la première fois, les supporters en ont ras la casquette et décident de le faire savoir en venant au match chaussés de palmes et armés de tubas. Ils arborent également des slogans du type « Vous appelez ça un terrain ? Honte à vous messieurs de la « Capitale de la Wallonie ! »

La rénovation (minimaliste) du Stade aura finalement bien lieu à la faveur du retour en D3 et de la fusion voulue par la Ville avec l'ES Jamboise. Cette fusion fut même la condition sine qua non pour la rénovation. On reconstruit un toit (en tôles et en bois !) pour la tribune debout (l'ancien étant pour rappel parti à Wallonia), on rafraîchit le tout et on aménagea des business seats sous la tribune assise.

En 1997, le club souhaitant jouer ses rencontres en nocturne, la Ville installe un nouvel éclairage à « Soulier », ce qui n'empêche pas les gradins de s'affaisser de plus en plus et la vieille tribune assise de donner des signes de faiblesse. Alors que le Centre Hospitalier Régional lorgne de plus en plus sur le stade, le président Khaïda annonce qu'il ne voudra pas être tenu responsable d'un accident et qu'il est prêt à envisager un déménagement.

Au grand dam des supporters, autorités politiques et direction de l'URN s'entendent pour quitter les Champs-Élysées en direction des.... Bas-Prés de Wallonia Namur (entre-temps devenu Racing Wallonia Saint-Servais). En mai 2001, à l'occasion de la venue de la KAS Eupen, le rideau tombe définitivement sur notre bon vieux stade que le dernier carré de supporters présents quittera la larme à l'œil, tout en mettant le feu (au sens propre comme au figuré) à la maison historique de Namur Sport puis de l'Union Royale Namur. A sa place, un parking d'hôpital qui restera un temps ceinturé par les anciennes tribunes envahies par la végétation. Vision surréaliste qui fera le tour de l'Europe du web !



WHO WE ARE ?



OLAF



FABRIZIO



TITI



ROBERT et YOUREK



PIET

ELVIS CAROLO



FAB UNION



Merchandising Bhoys



NOUVEAUTÉ: ÉCHARPE BHOYS - JACQUARD DOUBLE FACE - 100% ACRYLIQUE

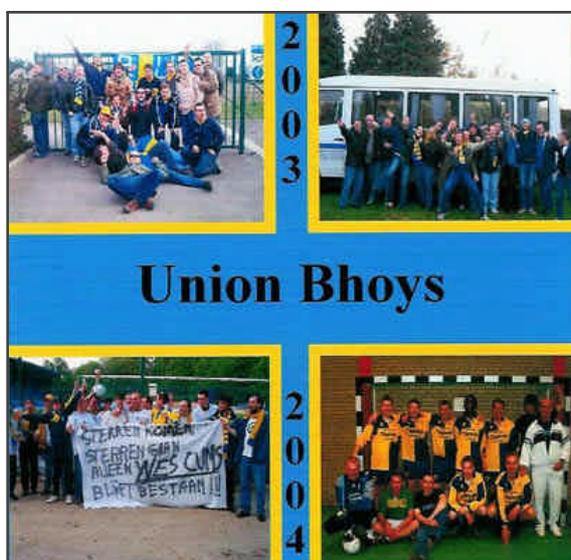
PRIX: 15 € (DISPONIBLE DANS 3 SEMAINES)



T-SHIRT BHOYS / PRIX: 10 €

TAILLES DISPONIBLES:

5/6 ANS - 7/8 ANS - S - M - L - XL



Union Bhoys

SAISON 2003-2004 ET 2004-2005 EN PHOTOS

CD COMPRENANT DES BONUS / PRIX: 5 €

**POUR EFFECTUER UNE COMMANDE IL SUFFIT
D'ENVOYER UN MAIL À WEBMASTER@BHOYS.BE**

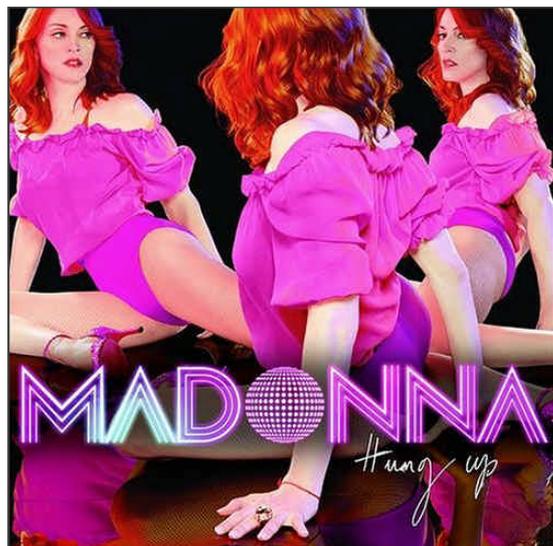
« On a testé pour vous »

Porno-chic, Pin-up's & PornArt (I)

Au risque de décevoir, voire de dégoûter, certain(e)s Bhoys/Ghirls parmi les plus féru(e)s de musique, j'ai acheté le dernier CD de Madonna - *Confessions on a dance floor* - et j'ai beaucoup aimé !

Bon, franchement, ne me demandez pas un seul titre - à part peut-être la reprise-plagiat d'un tube des plus célèbres échangistes suédois de la planète - je pourrais pas vous répondre !? Sais même plus où est le disque ... non, c'est le boîtier-pochette que j'ai beaucoup aimé : sublime objet porno-chic réussi !

A l'origine, le porno-chic est cette tendance minoritaire de l'industrie du X, réputée pour son sens de l'esthétique - la tendance pas l'industrie ! Par analogie, le concept s'est étendu (gardant l'iconographie, les références, les accessoires, etc.) aux différents domaines de l'image : pub, clips, ...



Actuellement, il fait surtout référence aux représentations esthétiques et un peu kitsch de personnes dans des poses qui, si elles ne sont pas explicites, sont à tout le moins équivoques - je me comprends !

Donc, finalement, le porno-chic « version vie courante » n'est presque jamais porno - à part parfois avec Paris et Nicky Hilton - et rarement chic - surtout avec les sœurs Hilton ! Néanmoins, il essaie toujours de tendre vers une recherche esthétique, voire un certain bon goût - sauf avec ? Voilààààà !



Comme un exemple est toujours plus explicite qu'une démonstration, aussi efficace soit-elle, voilà ... même si c'est - exceptionnellement - convenable, vous conviendrez, rien à voir avec les photos du-dessus :o)